

ILS N'ONT PAS AVOUÉ...

Le mécanisme du procès du Monde Communiste est enrayé. La propagande qu'alimentait la complaisance des accusés qui "en rajoutaient" à la plaidoirie du procureur, n'a pas cette fois justifié un verdict scandaleux, bien dans la tradition de Staline. Rajk est mort après s'être déshonoré. Imre Nagy, Pal Maleter et leurs compagnons sont morts dans l'honneur. Les interrogatoires multiples dans les conditions que l'on connaît, les pressions de toute sorte, les tortures peut-être, ont été, malgré leur fréquence, impuissantes à ébranler la foi des leaders de la Révolution Hongroise.

Pour n'avoir pas voulu accepter de livrer en pâture aux masses dominées par le M.V.D., l'autocritique que les dirigeants de Moscou tentaient de leur arracher, «l'oncle» Imre, le «général» Maleter et deux journalistes ont été lâchement assassinés, dans l'ombre, sans contrôle, sans défense.

La sordide répression, qui toujours sévissait dans les rangs des chefs de partis « frères », justifiée par l'intérêt supérieur de l'U.R.S.S., les échafauds hâtivement dressés, que d'aucuns croyaient définitivement rayés depuis la sensationnelle condamnation par Khrouchtchev du «crime» de Staline, demeurent les seules vraies méthodes par lesquelles le Communisme résout ses contradictions.

La personnalité des victimes qui n'étaient pas des produits du stalinisme explique le rideau de fer qui a entouré leur procès. Imre Nagy, figure populaire du mouvement ouvrier hongrois, est mort pour avoir cru à la bonne foi des Soviétiques. Toute sa vie militante, pleine de ferveur pour «sa classe ouvrière» comme il disait lui-même, est jalonnée par cette croyance absurde que l'axe du Socialisme passe obligatoirement par Moscou.

Pour avoir confondu révolution et dévolution, pour avoir cru que Mikoyan avait raison contre les insurgés de Budapest qui créaient leurs comités de gestion, pour avoir, quitté l'ambassade yougoslave qui l'abritait, sur la simple assurance qu'il ne serait pas inquiété, Imre Nagy s'est tout bêtement livré aux tortionnaires.

Nagy et ses amis ont été sacrifiés à la stratégie politique de Khrouchtchev. Leur exécution signifie que les germes de la résistance, voire de la révolte, dans les pays de l'Est européen, ne sont pas extirpés. Khrouchtchev a voulu prouver qu'il pouvait très bien s'assimiler les méthodes staliniennes. Nul doute qu'il ne fut compris par l'opposition du clan des durs sur lequel il vient de remporter une éclatante mais peut-être temporaire victoire.

La refonte radicale du système agricole de l'U.R.S.S., héritage de Staline, témoigne de la nécessité pour Khrouchtchev de s'assurer l'appui des masses paysannes soviétiques. Mais elle démontre la faillite de la thèse marxiste en ce qui concerne la planification par l'Etat de la production agricole. Les kholkoses qui étaient une originalité du système stalinien n'ont pas permis d'accroître la production agricole au même rythme que la production industrielle.

La résistance larvée des masses paysannes à l'étatisation des campagnes, est venue, à bout, sans secousse, d'un système dont les staliniens vantaient il y a peu de temps encore, la supériorité.

A cette libération du système soviétique, correspond un durcissement sur le terrain idéologique et un raidissement dans les rapports avec les pays du bloc de l'Est.

La Pologne, et plus encore la Yougoslavie, devront tenir compte de l'avertissement formulé par l'exécution des rebelles hongrois. Khrouchtchev entend demeurer le maître du glacié. Dût-il se couvrir de sang.